

Grand Maître du talent et des arts. Si c'est du courage que de contrôler le talent dans les lois de l'art et du convenable, nous le souhaitons à tous ceux qui croiront avoir de bonnes raisons d'exercer ce devoir. C'est de même que le pays peut gagner à avoir des poètes, des littérateurs, des historiens et même des savants.

Depuis notre dernière *Quinzaine*, l'événement de l'étranger qui a le plus occupé tout le monde partout, a été le mariage de Son Altesse Royale le Prince de Galles avec une princesse de Danemark. L'Empire Britannique tout entier, avec ses colonies et ses possessions de tous genres, en a tressailli d'allégresse et de jubilation; et l'on peut dire en quelque sorte que la terre entière en a ressenti le contre-coup. Dieu seul sait l'avenir de tant d'enthousiasme. En attendant, souhaitons à l'heureux couple que de si beaux commencements n'aient aucun de ces fâcheux retours dont l'histoire des grands offre plus d'un exemple. Toutefois, les fêtes du mariage de notre futur roi, ont en leurs tristes compensations. Des personnes ont été étouffées et une émeute ou une bagarre a éclaté. Malgré cela, le peuple anglais n'a pas moins montré en cette occasion combien il possède encore d'éléments de sécurité sociale et politique dans l'attachement cordial qu'il conserve à ses princes et à leur dynastie. Un tel peuple n'est pas encore prêt à servir de jouet aux ambitieux, ni aux meneurs des révolutions. C'est ce qui fait pour nous-mêmes, Canadiens, notre propre sécurité, tant que la Providence nous tiendra attachés à la couronne anglaise ainsi constituée. C'est pourquoi nous avons à bénir Dieu de l'un et l'autre bienfait, c'est-à-dire de l'une et l'autre sécurité.

En France, il y a eu aussi des fêtes. Mais la chronique aussi bien que les journaux sérieux annoncent ouvertement que la morale n'y a rien gagné. Aux Tuileries mêmes, des costumes et des danses, dépassant tout ce que l'honnêteté accoutumée avait toléré jusque là, sont venues en scène scandaliser même les plus braves. Depuis un prédicateur célèbre, M. l'abbé Deguerry, curé de la Magdelaine, a cru devoir, du haut de la chaire, aux Tuileries mêmes, venger la morale chrétienne contre ces honteux excès. On dit que l'Empereur a rappelé à l'ordre le ministre de Jésus-Christ. Si cela est vrai, l'Empereur n'a pas su être aussi chrétien que Louis XIV en pareille occasion. Bourdaloue, en présence du grand Roi, avait tancé la Cour à cause de ses désordres: les courtisans s'en plaignirent au roi, qui leur fit cette belle réponse: "Messieurs, le prédicateur a fait son devoir, faisons le nôtre." Aux Tuileries, cette année, il s'était passé des choses qui ont forcé l'Impératrice à laisser les salons, ou à n'y paraître qu'en toilette de quasi deuil. Et tout cela se passe au milieu des orages qui se préparent sur la France comme sur l'Europe entière! L'histoire parle souvent de ce vertige,

"Funeste avant-coureur de la chute des rois."

Les élections, en effet, en France laissent toujours à appréhender. La situation de la Pologne, si elle ne se termine bientôt d'une façon ou d'une autre, crée un

autre embarras très-sérieux; les affaires d'Italie, qui dorment un instant, ne dormiront pas toujours; l'affaire si compromettante du Mexique traîne toujours en longueur comme pour mieux exaspérer l'opinion: tout cela et bien d'autres choses que l'on connaît mieux sur les lieux qu'ici, fait qu'au lieu d'irriter le ciel par des désordres empruntés aux mœurs païennes, on ferait mieux, dans les palais de l'Empereur des Français, de se rendre Dieu favorable au moment où les hommes et les choses menacent au dehors et au dedans.

Ailleurs, la situation de la Pologne n'est point encore fixée. Il y a à craindre, comme nous l'avons dit, un ferment étranger révolutionnaire, qui gênerait tout dans la cause d'ailleurs si juste de la Pologne. Le Saint Père paraît instruit de ce fait, et il aurait signifié, dit-on, que jamais sa parole ne pourrait se faire entendre sur la situation de ce malheureux pays si ce ferment funeste ne disparaît. C'est ce que nous saurons mieux dans peu de temps.

A Rome, la tranquillité continue, quoique les apparences de l'orage semblent de plus en plus se grossir et se rapprocher. Le Saint Père sait cela mieux que tout autre. C'est pourquoi il a assemblé comme de coutume ses curés de Rome, aux approches du carême, pour leur faire bien connaître la situation et les exhorter à frapper juste sur les vices régnants; parmi lesquels il a signalé le mal du jour partout, l'amour des aises, du *luxu*, des jouissances purement terrestres, pour ne pas dire animales. Il a signalé aussi les défections scandaleuses qui s'en suivent dans tous les rangs de la société: et cela, dans un temps où tous les catholiques de l'univers devraient retracer l'unité et les vertus des premiers âges de l'Eglise, à cause des maux que souffrent partout la religion, les mœurs, le bon ordre public.

Dans le reste de l'Italie, à Turin, on emprunte des sommes fabuleuses pour couvrir, ou plutôt pour augmenter le désordre des finances. Du reste, dans toutes les possessions usurpées par Victor-Emmanuel, on continue la persécution contre les ministres de l'Eglise, contre les religieux et les religieuses. On convertit des églises, des couvents, des monastères en dépôts d'armes ou de munitions, où même on en fait des établis. On rétrécit de plus en plus le cercle déjà si étroit de toutes les libertés. Pour avoir raison enfin des prétendus brigands, il n'y a point de gênes, de tracasseries qu'on n'exerce sur les innocents soupçonnés le plus souvent à tort, de les favoriser. Cependant malgré tout ce vrai brigandage exercé par les Piémontais sur les provinces usurpées, surtout dans le royaume de Naples, l'Italie passe presque pour être tranquille; la Pologne lui ayant été pour le moment l'intérêt navrant de sa situation.

La Russie paraît vouloir prendre au sérieux ce qui se passe en Pologne. Elle aimerait mieux sans doute étouffer dans le sang cette malencontreuse insurrection d'un peuple qui veut toujours vivre malgré elle. On a dit que les ordres étaient venus de St. Petersburg pour comprimer le soulèvement *en dix jours!* C'est pressé comme on voit. Cependant le remède étant